

July 2020

LE CONTE AFRICAIN DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS : ASPECTS SOCIO-EDUCATIFS ET EXEMPLES PRATIQUES

Maguette Diame
University of Massachusetts Amherst

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/masters_theses_2



Part of the [African Languages and Societies Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Diame, Maguette, "LE CONTE AFRICAIN DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS : ASPECTS SOCIO-EDUCATIFS ET EXEMPLES PRATIQUES" (2020). *Masters Theses*. 906.
<https://doi.org/10.7275/17470314> https://scholarworks.umass.edu/masters_theses_2/906

This Open Access Thesis is brought to you for free and open access by the Dissertations and Theses at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in Masters Theses by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

**LE CONTE AFRICAÏN DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS : ASPECTS
SOCIO-ÉDUCATIFS ET EXEMPLES PRATIQUES**

A Thesis Presented

by

MAGUETTE DIAME

Submitted to the Graduate School of the
University of Massachusetts Amherst in partial fulfillment
of the requirements for the degree of

MASTER OF ARTS

May 2020

French

© Copyright by Maguette Diame 2020

All Rights Reserved

**LE CONTE AFRICAIN DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS : ASPECTS
SOCIO-EDUCATIFS ET EXEMPLES PRATIQUES**

A Thesis Presented

by

MAGUETTE DIAME

Approved as to style and content by:

Patrick Mensah, Chair

Rhonda Tarr, Member

Philippe Baillargeon, Department Head

DEDICATION

To my mom for her endurance, resilience and hard work, to my wife and my son for their
patience, support, and love

And To all those who have contributed to my education in general.

ACKNOWLEDGEMENTS

I wish to express my grateful thanks to all the staffs and faculty at the French and Francophone Studies at Languages, Literatures, and Cultures department for their availability, the valuable courses, and academic advice. A special thanks to Luke Bouvier. I wish to express the same gratefulness and thanks to my thesis committee member and coach Rhonda Tarr for her support and constructive feedback. My sincere and cordial thanks are due to Patrick Mensah, the chair of thesis committee, for his patience, understanding, valuable feedback, and support throughout my graduate studies at the University of Massachusetts.

I am also grateful to my friend Ezekiel Babagario who has been my host for many years in Amherst, showing me every bit of *Teranga*, respect, advice, and socio-emotional support. His companionship, advice, and support have relieved me from many socio-economic stresses, thanks Oga. The Senegalese community in the Pioneers Valley for their companionship, encouragements, and support. Thanks to Karla for her academic advice and support.

Finally, I would like to thank my whole family in Senegal, especially my supportive and comforting wife, my parents who have trusted, supported, and encouraged me. My achievement in life and school in particular, is the result of their unconditional support, advice, love, and hope. May they be protected.

ABSTRACT

LE CONTE AFRICAIN DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS : ASPECTS SOCIO-EDUCATIFS ET EXEMPLES PRATIQUES

MAY 2020

MAGUETTE DIAME , B.A., UNIVERSITE CHEIKH A. DIOP – DAKAR, SENEGAL

M.A., UNIVERSITY OF OREGON, EUGENE, OREGON

M.A., UNIVERSITY OF MASSACHUSETTS - AMHERST

Sous la supervision de : Patrick Mensah, Professeur Associé

Ce mémoire explore le rôle du conte dans l'enseignement de la langue française. L'étude se focalise sur les aspects culturels, socio-éducatifs et didactique des contes en se focalisant sur le conte Africain d'expression française. Pour ce faire, l'étude a d'abord revu des articles et ouvrages pertinents à la littérature africaine d'expression orale y compris le conte avant d'explorer la place du conte dans la littérature africaine d'expression française. Cette revue de la littérature montre différentes approches utilisées par les écrivains pour inclure les contes dans la littérature. Le recueil de contes et l'intertextualité sont les formes les plus présentes dans cette étude car étant les plus utilisées par les écrivains de contes africains.

Sur le plan pédagogique et didactique, cette étude s'est basée sur la méthode communicative d'enseignement de la langue (CLT) pour proposer des cas pratiques d'enseignement/apprentissage de deux contes africains (La Cuillère Sale et Le Roi et Ses Trois Enfants) et un conte français (Le Petit Prince, Chapitre XV). Ces leçons, destinées aux élèves des Collèges D'enseignement Moyen des pays Francophone et aux élèves/étudiants de niveau intermédiaire en français aux États-Unis, constitue un prétexte pour explorer la littéraire et la cultures africaine et françaises à travers des exercices communicatifs.

L'étude a montré que le conte est sous exploité dans l'enseignement du français à travers le monde alors qu'il regorge d'aspects socio-éducatifs et culturels bénéfiques aux apprenants. L'étude suggère aussi une formation préalable des enseignants sur la littéraire et l'histoire africaine avant de s'engager sur l'enseignement du conte africain en particulier pour en tirer le meilleur et éviter interprétations inexactes ou de renforcer certains stéréotypes.

ABSTRACT

LE CONTE AFRICAIN DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS : ASPECTS SOCIO-EDUCATIFS ET EXEMPLES PRATIQUES

MAY 2020

MAGUETTE DIME , B.A., UNIVERSITE CHEIKH A. DIOP – DAKAR, SENEGAL

M.A., UNIVERSITY OF OREGON, EUGENE, OREGON

M.A., UNIVERSITY OF MASSACHUSETTS - AMHERST

Directed by: Associate Professor Patrick Mensah

The thesis explores the role of storytelling in the teaching of French language. The study focuses on the cultural, socio-educational, and didactic of storytelling with a focus on African tales written in French. The paper first reviews articles and relevant African oral literature related to tales then, it explores the place of storytelling in the francophone African literature. The literature reviewed also discusses different approaches used by African writers to incorporate tales in their writings. Storybook and intertextuality are the main forms used by African authors to write African stories.

The educational and didactic aspects of the study bases on the Communicative Language Teaching (CLT) method to propose practical teaching and learning activities of two African storytelling (La Cuillère Sale and Le Roi et Ses Enfants) and a French tale (Le Petit Prince Chapter XV). The proposed classrooms activities are designed for students in middle schools in francophones countries and students with intermediate level of French in the U.S. Some of the activities constitute effective pretexts to teach African literature and cultural tradition in a communicative way.

The study shows that storytelling is filled with efficient socio-educational and cultural accurate for language teaching. However, it is underused in the language acquisition throughout the world. In the same vein, the study suggests a training in African history and literature for a more effective teaching of African literature and to avoid pitfalls and inaccurate interpretations, particularly by non-African teachers.

TABLE DE MATIERES

ACKNOWLEDGEMENTS	v
ABSTRACT	vii
LISTE DES FIGURES	x
LISTE DES ACRONYMES	xi
CHAPITRE	Page
I. INTRODUCTION	1
Justification du choix du sujet.....	5
Objectif et questions de la recherche.....	7
II. REVUE CRITIQUE DE LA LITERATURE	8
Le conte dans la littérature orale africaine	8
Le conte : caractéristiques et fonctions	10
Les Caractéristiques du conte.....	11
Fonction du conte.....	13
Aspects socio-éducatifs du conte	15
Clarification conceptuelle : conte, légende, fable et mythe.....	19
Les légendes.....	20
Le mythe	21
Les fables	21
III. METHODOLOGIE	24
Limites et difficultés rencontrés	25
IV. PEDAGOGIE ET DIDACTIQUE DU CONTE : EXEMPLES PRATIQUES...	27
Exemples pratiques d'étude pédagogique du conte : « <i>La cuillère sale</i> », « <i>Le Petit Prince : Le géographe</i> » (chapitre 15), « <i>Le Roi et Ses Enfants</i> ».....	32
Plan de leçon 1	32
Leçon 2	39
Leçon 3 : Le roi et ses enfants	45

L'Enseignement du Conte Africains dans les Lycées et Collèges aux États-Unis : Avantages et Difficultés.....	49
CONCLUSION	54
ANNEXES	
A. STRUCTURE DU CONTE AFRICAIN DE DENISE PAULME (1976).....	57
B. STRUCTURE DU CONTE PAR VLADIMIR PROPP	59
BIBLIOGRAPHIE.....	60

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 1 : Images.....	42

LISTE DES ACRONYMES

- CLT Communicative Language Teaching
- CCCC Communication, Culture, Connexions, Comparaison et Communautés
- CEM College d'Enseignement Moyen

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Pour traiter ce sujet, il convient que le conte est un composant important de la littérature africaine orale. La Littérature traditionnelle africaine se caractérise par son mode de transmission orale. Elle se transmet depuis des siècles et trouve son expression dans les différentes langues africaines, se manifestant sous des formes très variées : chants rituels, épopées, fables, mythes, contes, récits d'aventures, proverbes et énigmes. Elle a véhiculé au fil du temps, à travers les veillées villageoises et les événements qui jalonnent la vie de la communauté, l'histoire des généalogies, les traditions familiales, les formules du droit coutumier, aussi bien que le rituel religieux et les règles de la morale. Elle reste donc le témoignage vivant des usages qui rythment la vie quotidienne. De plus, « cette littérature n'a jamais cessé, même pendant la colonisation, de proliférer avec une liberté et une virulence échappant au contrôle des étrangers ignorant d'habitude les langues indigènes » Lilyan Kesteloot (1983).

Aujourd'hui encore, malgré la présence toujours plus importante de la littérature écrite, la littérature orale vit et s'adapte aux transformations de la modernité. Mais la disparition de certaines formes très anciennes de cette littérature, ainsi que la mort des vieux griots, gardiens des trésors de cette littérature, représentent une entrave à son étude. Les difficultés de collecte et de conservation des contes locaux africains se heurtent parfois également au handicap des langues locales qui pour la plupart ne sont pas écrites. Ainsi, la transcription et la traduction exige un travail fastidieux et à long terme. Ces traductions font aussi perdre aux contes l'humour, les rythmes et l'engagement de l'audience.

On l'appelle aussi la tradition orale parce qu'elle se transmettait de bouche à oreille, généralement par les griots. Ainsi durant la période 1945-1960, cette littérature orale commençait à être transposée à l'écrit sous forme d'intertextualité. L'intertextualité est définie par Ukize (2013, p.46) "comme l'interaction textuelle qui se manifeste au sein d'un même texte, signe indiquant la façon par laquelle un texte reflète l'histoire et s'inscrit en elle." Cette forme de littérature hybride a permis aux écrivains africains de plus insérer des contes, chants, proverbes, et pratiques locales dans leurs productions littéraires et être acceptés dans le monde de la littérature écrite en langues occidentales.

C'est dans cette logique que Birago DIOP publie en 1947 *les Contes d'Amadou COUMBA*, dans lesquels, on assiste à une transposition des énoncés oraux dans les textes littéraires. En effet, cela permettrait de plus refléter les valeurs socioculturelles africaines traditionnelles et promouvoir la compréhension interculturelle à travers le monde.

D'autres auteurs ont joué un rôle important à faire connaître de la littérature orale traditionnelle à côté du mouvement de la Négritude, qui prônait la valorisation du patrimoine culturel africain, Birago Diop (Sénégal) retranscrit quelques-uns des contes du griot Amadou Coumba tels que la *Cuillère Sale*, *l'héritage*, *Fari l'Ânesse*, *Ngor Niébé* etc., qui sont aussi le miroir des mœurs et des valeurs traditionnelles sénégalaises et africaines en général. Bernard Dadié (Côte d'Ivoire) publie en 1954 *Les Légendes Africaines* et *Légendes et poèmes : Afrique debout* (1966) parmi lesquelles figure la célèbre légende baoulé de la reine Pokou ; Djibril Tamsir Niane (Guinée) transpose par écrit un des plus grands textes de la littérature orale mandingue intitulé *Soundjata ou l'Épopée Mandingue* (1960) tandis que Boubou Hama (1972) fait paraître entre 1972 et 1976 six volumes de *Contes et légendes du Niger*, issus de la tradition orale de son pays.

L'étude de la littérature orale tient son importance du fait qu'il s'agit d'un patrimoine culturel qui permettait à tout un peuple de se divertir, d'éduquer et de cultiver la masse. En plus, cette littérature intègre parfaitement la littérature africaine d'expression écrite sous forme d'intertextualité. On trouve des proverbes, des chansons, des contes, des légendes dans les romans, les pièces de théâtre, les poèmes de la littérature africaine surtout à partir des années 1940. La présence des ethno textes, genre de l'oralité ethnique, est fonctionnelle dans les œuvres des écrivains africains. *Maimouna* d'Abdoulaye Sadjji (1958) est une adaptation symbolique d'un conte ce qui fait que l'œuvre est parsemée de chants et de proverbes sénégalais ainsi que de mots et d'expressions Wolofs qui marquent l'origine orale de l'histoire. Ousmane Sembene a aussi très souvent utilisé l'intertextualité et les ethno textes dans ses romans. *Les Bouts de Bois de Dieu*, dont le titre est une traduction littérale d'une expression Wolof qui renferme des croyances et une sociologie sénégalaise à désigner un groupe de personnes. L'un des auteurs africains les plus cités dans l'utilisation d'intertextualité et les interférences linguistiques est Amadou Kourouma à travers ses œuvres tels que *Le Soleil des Indépendance* (2013) et *Allah n'est pas Obligé* (2000). L'auteur qui est aussi un conteur et un griot s'est attaché à ressortir la tradition culturelle Malinké à travers d'innombrables contes, expressions et proverbes locaux tels que « Un enfant n'abandonne pas la case de sa maman à cause des odeurs d'un pet ». (P. 18). Ce proverbe veut dire quelle que soit la condition, un enfant ne doit jamais abandonner sa mère ; il doit toujours être à ses côtés. Plus loin dans le même roman, *Allah n'est pas Obligé* (2000), il utilise un autre proverbe : « Un pet sorti des fesses ne se rattrape jamais. » (p. 28) pour signifier que quand un secret est livré au grand public, il n'est plus possible de le retirer du public. Ainsi, la littérature africaine

d'expression écrite s'est beaucoup appuyée sur les textes de l'oralité en les recueillant et en les traduisant en français.

Ces genres d'origine orale sont universels. Le monde entier les partage et ils se manifestent d'une culture à une autre, d'un continent à un autre sous la forme de versions différentes. Le conte qui fait l'objet de ce mémoire s'apparente à des genres littéraires français comme *Les Fables* de La Fontaine et *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint Exupéry. L'étude a ainsi procédé à quelques comparaisons de ces différents genres littéraires tout au long du mémoire.

Ce mémoire se focalise sur les fonctions socio-éducatifs et pédagogiques du conte en Afrique francophone. Au-delà de la diversité des genres, de leur forme et de leur taille, le conte cache aussi des fonctions ludiques (divertissement qui fait rire), didactique c'est-à-dire qui éduque, cathartique (qui purge, qui nous fait débarrasser de nos défauts), phatique- message émetteur- récepteur (Nda, 1984 ; Virginie, 2013). En plus, le conte permet de développer les compétences culturelles des apprenants et une appréhension plus positive de la diversité à travers la compréhension des cultures et pratiques différentes et à travers des comparaisons entre contes originaires de différentes communautés. Au-delà de développer les compétences culturelles chez les apprenants, le conte peut être utilisé pour développer les compétences en lecture, les compétences d'écoute, les compétences orales et écrites chez l'apprenant. Il constitue un support pédagogique riche pour exploiter plusieurs aspects linguistiques et culturels. En sus d'explorer et de discuter la littérature sur la pédagogie et les aspects socio-éducatifs du conte, ce papier présente des cas pratiques d'enseignement du conte au niveau des collèges d'enseignement moyen en Afrique francophone et en France et aussi aux élèves

et étudiants américains qui ont un niveau français intermédiaire dans un contexte africain et non africains.

Justification du choix du sujet

L'enseignement et l'apprentissage de la langue insiste de plus en plus sur le développement des compétences culturelles car, au-delà de l'acquisition des compétences en grammaire et en vocabulaire, il est aussi important de permettre à l'apprenant de mieux comprendre et communiquer avec les francophones dans différents contextes socio-culturels. Une meilleure compréhension de la culture de l'autre, à travers l'étude des contes étrangers, permettra de combattre certains préjugés et clichés négatifs et contribuera à un respect de la différence culturelle dans les établissements scolaires et au-delà.

Le conte, à travers ses aspects et fonctions ludiques, universels, descriptifs et narratifs, constitue un excellent outil pédagogique pour développer les compétences culturelles presque partout dans le monde. Une autre raison qui m'a amené à aborder ce thème est que le conte africain, du fait de son oralité et des effets de la colonisation, a tendance à disparaître petit à petit en Afrique et demeure presque inconnu au-delà du continent. Les cours de français au Sénégal mettaient plus l'accent sur *Les Fables* de La Fontaine et les contes du *Petit Prince* de Saint Exupéry que sur les contes locaux et africains quand je fréquentais l'école élémentaire. Ce qui est contraire à l'approche de la pédagogie culturellement appropriée. Par contre, elle permet à l'apprenant de mieux cerner la culture française et acquérir une compétence culturelle et interculturelle. De ce fait, même si certaines personnes pourraient critiquer l'enseignement de contes étrangers comme étant culturellement inappropriée d'autres, comme moi, y voient une pédagogie

pour développer les compétences culturelles et linguistiques des apprenants et une ouverture culturelle pour une meilleure acceptation et un respect de la différence culturelle.

Sur le plan éducationnel, cette étude nous permet d'explorer les aspects pédagogiques des contes dans l'enseignement de la langue française et de l'éducation en général. La pertinence de ce thème nous renvoie au fait que le conte a toujours joué un rôle capital dans toutes les sociétés et que son enseignement peut jouer un rôle important dans l'enseignement de la langue à des apprenants jeunes avec un niveau intermédiaire en français. En outre, sa disparition pourrait conduire à la déculturation des nouvelles générations.

En effet, les principes moraux et sociaux que véhiculent les contes africains sont abstraits en ce sens que presque tous les contes comportent des leçons de morale de même que des défauts et attitudes répréhensibles. Par exemple, dans le conte sénégalais, le lièvre incarne la sagesse et beaucoup d'autres valeurs alors que l'hyène est toujours décrite comme l'anti model. Le conte a une fonction éducative sur le plan intellectuel et affectif, en traitant des problèmes sociaux à travers les aventures et prises de position des personnages, il montre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. En plus, beaucoup de contes africains ressemblent à des contes étrangers. Il est ainsi possible de procéder à des comparaisons socio-culturels tout en développant le vocabulaire et la grammaire de l'apprenant. Les exemples pratiques proposés dans ce mémoire comportent des activités où on demande à l'apprenant d'identifier des contes locaux (si l'apprenant est hors du contexte physique du conte) similaires et/ou des pratiques, scénarii, personnages familiers

dans les contes locaux. *La Cuillère Sale* de Birago Diop est souvent comparée à *Cinderella* aux États-Unis.

Objectif et questions de la recherche

La présente étude cherche à montrer la pertinence et l'utilité de l'enseignement du conte dans les cours de français destinés aux élèves et étudiants des collèges pour développer les aptitudes et compétences linguistiques et culturelles des apprenants. Pour ce faire, cette étude répond aux questions suivantes :

- 1) Quelle est la place et le rôle du conte dans la société et la littérature africaine ?
- 2) Quels sont les fonctions socio-éducatives et pédagogiques du conte ?

En sus des questions de recherche, l'étude propose quelques activités de classes pour l'enseignement et l'apprentissage du conte et du français en général à des apprenants de diverses background socio-culturels. Cependant, l'enseignement des contes choisis nécessite plus d'informations contextuelles et linguistiques préalables pour les élèves et étudiants américains qui sont souvent moins exposés à la culture africaine et française. En plus, ils ont un niveau inférieur en français ce qui requiert une plus grande patience et une contextualisation de la part des professeurs de français aux États-Unis qui envisagent de les enseigner. Les avantages et difficultés à enseigner le conte africain aux étudiants et élèves sont discutées plus tard dans le mémoire.

CHAPITRE II

REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Le conte dans la littérature orale africaine

Selon Pierre Nda (1984) et Virginie Rolande (2013) la littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. C'est l'ensemble des œuvres considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu ou elles s'inscrivent, du genre auquel elles apparaissent. En Afrique, la littérature orale dont le conte figure en pole position, a toujours occupé un rôle primordial dans la production littéraire.

Dans la classification de la tradition orale, le conte est généralement considéré comme une forme variable, dans la mesure où il existe une certaine marge de manœuvre pour le conteur. Le conteur a la latitude de s'immiscer dans son récit avec sa présence, de modifier dans une certaine mesure l'agencement des éléments de l'intrigue et de se montrer en tant qu'acteur et maître de son art. Cependant, cette liberté prise à l'égard du conte est restreinte étant donné qu'aucune modification dans le didactisme final du récit n'est permise. Le récit est connu de tous et sa « morale », qui est implicite dans la trame du récit, doit être intacte (Nda, 1984 ; Virginie, 2013). Ainsi, il arrive qu'un conte soit raconté différemment mais toujours est-il qu'il gardera les éléments essentiels. Par exemple, *la Cuillère Sale* de Birago Diop et *le Pagne Noir* de Bernard Dadie, bien que racontés différemment, les deux contes parlent du traitement ignoble infligé à l'orpheline par sa marâtre. Dans les deux contes, l'orpheline doit aller nettoyer ou laver un ustensile/habit à un lieu lointain et dangereux dont elle revient sauve et riche à cause de sa politesse et l'injustice qu'elle a subie. Bien qu'il y ait quelques différences

contextuelles et culturelles, ces deux contes racontent la même histoire et véhiculent les mêmes leçons de morales.

A côté des auteurs comme Birago Diop et Bernard Dadie qui ont produit des œuvres entières de contes, d'autres auteurs africains comme Abdoulaye Sadj, ont exploité pleinement dans leurs romans le phénomène de l'insertion du conte. Aux premières pages de *Maimouna*, Abdoulaye Sadj, le narrateur met l'accent sur l'importance particulière du conte en Afrique noire en tant que vecteur d'éducation. En effet la formation sociale de la jeune héroïne éponyme est dans une large mesure assurée par les contes racontés par les personnes d'âge mûr durant les veillées nocturnes. On peut retrouver la même situation dans *Karim* d'Ousmane Socé où la Tante Aminata initie les enfants aux impératifs de la vie en leur contant les aventures de la cité animale appelée *Ndoubélane*. Cette omniprésence du conte dans la société africaine n'est pas un élément de fiction. C'est une réalité dont les auteurs ont découvert toute la complexité mais surtout l'immense trésor culturel qu'elle constitue. C'est ainsi que certains auteurs africains ont publié des recueils de contes exclusivement comme *La Belle Histoire de Leuk le Lièvre* écrit par Sadj et Senghor en 1953. D'autres comme Birago Diop ont écrit des œuvres littéraires tels que *Les Contes d'Amadou Koumba* pour revaloriser la culture africaine à travers les contes et non à travers la poésie et les autres formes de littérature utilisées par le mouvement de la Négritude.

L'intérêt de cette insertion des contes dans les autres formes de littérature réside dans la capacité du romancier à se départir des exigences littéraires occidentales et à insérer dans son récit. En effet, malgré son apport anthropologique indéniable, cette insertion à un moment précis dans l'évolution de l'intrigue romanesque a une fonction évidente de

décrire la culture et la vie sociale en africaine par un africain. Cela n'enlève en rien la nécessité de rédiger les contes africains dans les langues africaines. Cependant, l'insertion des contes africains dans la littérature d'expression française peut participer à plus les exporter pour mieux promouvoir les cultures africaines et ainsi valoriser la place de l'Afrique dans la Francophonie.

Le conte : caractéristiques et fonctions

Le conte africain est d'abord une manifestation de la société traditionnelle dans laquelle la communication orale est privilégiée ; c'est un phénomène d'oralité. Le conte traditionnel est un jeu oral et un art de la parole. Il tient à tous les genres littéraires (le récit, le théâtre, la poésie et la chanson), ce qui explique, entre autres, sa richesse. Le conte a besoin pour s'exprimer d'un bon narrateur, mais aussi d'un auditoire actif (Ly, 2016).

Le conte est un récit en prose ou en vers souvent court et tiré de l'imaginaire. Les faits qui y sont relatés posent un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Le conte est généralement destiné à distraire et à instruire, en un mot à éduquer en amusant (Ly, 2016). Il peut être défini comme un récit d'aventures imaginaires dans lequel l'extraordinaire, le merveilleux se mêlent au réel : « On sait bien qu'un conte est un échafaudage de l'imagination ; mais il s'agit d'une fiction contenant un grain de vérité. La fiction séduit et attire par ses épisodes comiques, voire tragi-comiques ; cependant le grain de vérité suspend le rire et incline le front. » (Mamby Sidibé, 1959). Ce grain de vérité dont Mamby Sidibé fait état renvoie aux références sporadiques aux contextes socio-historiques des contes, du mode de vie, des paysages et

de la nature décrits dans les contes qui s'inspirent le plus souvent de la localité immédiate d'où le conte est originaire.

Volontiers animiste, le conte personnifie les plantes et les animaux et est souvent peuplé d'êtres fantastiques : fées, sirènes (comme *Mamy Wata-* ou *mamba muntu-*, sirène tentative, symbole de la magie et de l'aliénation), génies maléfiques ou esprits bienfaiteurs, animaux mythologiques (dragons, licornes). Dotés de pouvoir magiques, ces personnages viennent à la rescousse du héros lorsqu'il se trouve dans une situation inextricable ou, au contraire, ajoutent à la difficulté à laquelle celui-ci est confronté. C'est ainsi que l'orpheline dans *Le Pagne Noir* de Bernard Dadie est toujours secourue par des êtres à pouvoir magiques lors de son trajet pour laver le pagne noir. Ils peuvent aussi être à l'origine de l'histoire, perturbant d'une manière ou d'une autre la situation initiale (Nda, 1984 ; Cauvin, 1980).

Les Caractéristiques du conte

Comme décrit par Propp (1970) et Ly (2016) le conte commence généralement par une formule d'ouverture qui varie selon les communautés et/ou le conteur. Ces formules sont souvent « il était une fois, en ces temps ou bien il y a longtemps. La particularité du conte africain est qu'il est souvent entrecoupé de chants, de coeurs, de danses, etc. Le conte se termine souvent par des formules de clôture tels que : depuis ce jour... ou ils vécurent entre autres. Les contes africains ont souvent une fin heureuse ou les héros sont récompensés, les situations difficiles ou de manque s'améliorent ou bien le mal est vaincu. Souvent le conte implique l'évolution d'un personnage ou d'une situation à travers une succession d'états différents provoquée par les transformations de ces états à travers diverses phases de la narration (<https://www.espacefrancais.com/le-conte/>).

C'est le cas des personnages principaux dans *La Cuillère Sale* de Birago Diop et *Le Pagne Noir* de Dadie. En outre, dans un conte, les personnages ont rarement un nom ; ils sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un moral ou un trait, par leur fonction sociale (le roi, la princesse, la reine, le prince, le marquis ou le pêcheur) ou bien par leur situation familiale (la veuve ou l'orphelin). Ainsi dans *Le Pagne Noir*, le personnage principal est l'orpheline, dans *Le Petit Prince* aussi la plupart des personnages n'ont pas de nom mais des désignations comme le géographe qui est étudié en cas pratique dans ce mémoire.

D'autre part, les chants, rythmes et les danses sont présents dans les contes africains et ont pour dessein d'inculquer et de perpétuer la culture traditionnelle locale. En sus, ces chants et danses sont très souvent accompagnés de messages ludiques pour tenir en haleine l'audience et leur faire participer activement dans le conte. Il serait ainsi important d'étudier le conte non seulement sous sa forme écrite mais aussi orale pour mieux faire ressortir les différents ses aspects socio-culturels et éducatifs. Cependant, il n'existe pas encore beaucoup d'interprétations orales des contes africains en français. Leur plus grande exploitation pourrait contribuer à exposer et à faire acquérir aux apprenants de la langue et de la culture francophone des compétences linguistiques francophones plus diverses et variées (Lebrun, 1994).

En outre, la femme est très présente et joue un rôle prépondérant dans la plupart des contes africains. Elle y incarne le bien comme le mal comme dans *La Cuillère Sale* où la marâtre est décrite comme méchante, sournois et insociable tout au contraire de l'orpheline. La femme incarne souvent le rôle du chanteur, du merveilleux, de guérisseurs, mais aussi de la sorcière et de la méchante comme dans le conte *Le Roi et ses*

Enfants. Ces aspects peuvent constituer un prétexte pour enseigner et discuter le genre, les pratiques et les croyances socio-culturels en Afrique francophone. Le conte Africain est aussi caractérisé par le symbolisme et la satire qu'il convient de comprendre pour mieux les étudier avec des apprenants.

Fonction du conte

Selon Pierre Nda (1984) « Les contes africains sont un fait de civilisation, le reflet de valeurs idéologiques, un mode d'expression et de pensée, un art et une forme de littérature. L'étude des contes peut permettre de mieux comprendre le monde africain, sa vision de l'univers, de Dieu, de l'homme, des êtres et des choses, de mieux apprécier sa culture et sa littérature ». Ainsi, l'enseignement/apprentissage du conte au-delà du continent africain peut renforcer les compétences culturelles chez l'apprenant africain et non africain. En plus, il peut participer à briser les barrières culturelles nées des préjugés acquis dans le cas spécifique des apprenants non africains qui ont une connaissance souvent réduite des traditions culturelles africaines. Comme mentionné plutôt, dans ce mémoire, l'enseignement du conte cible les élèves des collèges d'enseignement moyen en Afrique et autre pays francophone mais aussi les élèves et étudiants américains qui ont un niveau intermédiaire en français.

Les contes rythment la vie sociale des familles, communautés et sociétés en Afrique et partout ailleurs dans le monde. Dans le contexte africain, en général les gens se réunissent souvent la nuit pour entendre ces récits imaginaires lors des fêtes, en période de récoltes, lors de la célébration d'une naissance ou juste quand la nuit est belle. Ils permettent à une communauté de manifester son unité et son identité culturelle. On les utilise d'ailleurs parfois comme arguments dans les tribunaux coutumiers. Enfin, ils

jouent un rôle dans l'éducation des enfants qui prennent ainsi connaissance des règles de la communauté (le bien et le mal, permis et l'interdit) en découvrant les contes propres aux groupes auxquels ils appartiennent (Nda, 1984 ; Virginie, 2016).

De ce fait, l'enseignement du conte a toute son utilité dans l'éducation des enfants mais aussi dans l'enseignement/apprentissage de la langue française dont il s'agit dans ce mémoire. D'une manière très significative, il peut participer à l'installation des compétences transversales ciblées à l'apprenant en niveau intermédiaire du français. Le conte permet à l'apprenant de s'exprimer de façon claire et bien structurée dans la langue française grâce aux styles narratif et descriptif très présents en plus de leur richesse en vocabulaire et conjugaison. Le conte permet aussi de valoriser les langues locales africaines à partir desquelles la collecte a été faite. Par exemple, Birago Diop utilise beaucoup de mots et chants Wolof dans ses contes bien que traduits en français. La transcription du conte, sa traduction dans la langue de travail ainsi que son utilisation dans l'enseignement valorisent en effet les langues locales qui sont ainsi présentes et de facto étudiées dans la littérature d'expression française (Dadie, 1984 ; Hama, 1972). En étudiant les contes africains, l'apprenant et l'enseignant européens ou américains seront motivés à étudier ces mots et expressions des langues locales africaines de même que les croyances incluses.

Pour répondre à la question à savoir en quoi le conte peut contribuer à l'enseignement de la langue française au niveau intermédiaire, ce mémoire revisite la littérature sur les aspects socio-éducatifs, pédagogiques, didactiques et littéraires du conte en Afrique francophone avant de donner des exemples d'études sur des approches pédagogiques

pratiques pour enseigner le conte afin de développer les compétences culturelles et linguistiques de l'apprenant ciblé dans cette étude.

Aspects socio-éducatifs du conte

Dans son œuvre « *Éduquer ou périr : impasses et perspectives africaines* » Ki-zerbo J. (1990) traite de la situation de l'éducation en Afrique. Il montre aussi l'importance de l'éducation qui est indispensable à toute opération de développement. En ce sens il soutient que : « l'éducation est une fonction de reproduction et de dépassement social indispensable au progrès de tout pays ». Après l'avoir défini, il accorde une importance capitale à la culture africaine pour signifier le rôle de la famille dans l'éducation des enfants. Même s'il n'a pas manqué de souligner les obstacles socioculturels et économiques à l'éducation en Afrique, il s'est plus appesanti sur l'importance du conte dans l'enseignement, l'apprentissage et l'éducation en général.

Dans cet ouvrage Ki-zerbo suggère des pistes et des stratégies pour l'éducation pour tous, en mettant l'accent sur le fait que cette dernière doit être valorisée en mettant l'accent sur la compétence culturelle à travers surtout le conte. Ki-zerbo affirme dans le même ouvrage que l'éducation au Burkina Faso et dans les autres pays francophones n'a pas beaucoup changée depuis les indépendances. Il appelle ainsi à la décolonisation de l'éducation formelle en Afrique par une plus grande incorporation des aspects socio-culturels locaux tels que les contes, les valeurs et les langues locaux. Selon Ki-zerbo, une éducation qui prend en compte les aspects socio-culturels locaux et une plus grande inscription et maintien des filles à l'école peut contribuer à atteindre une éducation formelle pour tous les enfants en Afrique et ailleurs (Ki-Zerbo, 1990).

Dans le même sillage, Mukebe (1988) définit l'éducation comme traduisant les tendances et les options présentes dans la société et en même temps elle constitue un processus de projection dans le futur. Dans la société traditionnelle, l'éducation de l'enfant est confiée au groupe tout entier, à la communauté et pas seulement celui de ses parents biologiques ou de l'enseignant. L'éducation a un caractère collectif prononcé et le conte regorge de toutes ces fonctions. Le conte occupait une place primordiale dans l'éducation en Afrique. En outre, l'éducation se confirme de mieux en mieux comme un facteur décisif culturel de la personne humaine et surtout dans la compréhension culturelle de l'autre favorisant ainsi la tolérance et la paix. Elle est de plus en plus reconnue comme un facteur essentiel, comme un paramètre indispensable pour l'intégration de l'individu dans sa société et dans le monde (UNESCO, 2015).

Toujours dans l'argumentaire des aspects socio-éducatifs du conte, Pierre Erny (1987), dans son ouvrage intitulé « *l'enfant et son milieu en Afrique Noire* », montre les fonctions culturelles de l'éducation et son rôle dans l'intégration et la cohésion sociale. Il expose aussi la dichotomie de la tradition et la modernité, la diversité et l'unité culturelle en Afrique Noire. En outre, l'auteur souligne l'importance des liens de parenté et fait allusion aux groupes de camarades, à la classe d'âge, aux formes de socialisation, à l'initiation et à l'intégration au groupe des frères et sœurs. Il met aussi en exergue l'intégration sociale et la personnalité. Il traite aussi le sujet de l'enfant dans la société globale, la connaissance du monde et le savoir-faire de l'enfant, son entrée dans l'univers de la parole, l'assimilation des valeurs morales, la pédagogie initiatique et l'expérience spirituelle dans le temps et dans l'espace (Erny, 1987 ; Virginie, 2013).

En somme, Ki-zerbo, Mukebe et Erny montrent l'intérêt de faire des études sur l'éducation traditionnelle, le conte inclus, en mettant aussi l'accent sur son importance pour le pédagogue. Ces auteurs ont traité plus du rôle et des aspects socio-éducatifs de l'éducation traditionnelle des enfants africains dont le conte occupe une place importante. Cependant, les enfants, qu'ils soient d'Afrique où d'ailleurs ont besoin d'acquérir des connaissances culturelles étrangères pour briser l'élan des stéréotypes préétablis. Le conte africain peut jouer un rôle primordial dans l'enseignement de cette culture et de l'histoire du continent.

D'autres auteurs comme Pierre Nda (1984), Jean Marie Gillig (1997) et Jean Cauvin (1980) se sont plus appesanti sur le conte. N'da dans *Le Conte Africain et l'Education* montre que le conte est le genre le plus populaire et le plus universel mais aussi le plus difficile à définir exactement. Le conte traditionnel africain est également et en même temps *une* école d'éducation et de formation pour l'enfant comme pour l'adulte, et cela, sur tous les plans. Ainsi, au niveau moral par exemple le conte véhicule des idéaux de la société, enseigne le bien et le mal, inculque les règles de conduite à respecter pour la réussite personnelle et pour le bien de la communauté toute entière. Il met surtout l'accent sur le fait que le conte africain est un centre d'apprentissage de la maîtrise de l'art de la parole dans le contexte africain. C'est le lieu où la population a l'occasion de s'exercer à parler en public, de faire rire, d'émouvoir, de faire vibrer un auditoire et de briller (Virginie, 2013 ; Nda, 1984). D'ailleurs l'auteur ajoute aussi pour dire que le conte traditionnel, par sa valeur ludique, didactique est certainement un des éléments les plus riches du patrimoine culturel africain et un des meilleurs moyens d'éducation. Cette étude présente un intérêt pour notre recherche dans la mesure où elle nous renseigne sur

l'importance des contes traditionnels dans l'éducation et l'apprentissage de la langue en Afrique et dans le monde.

Jean Cauvin (1980), dans son ouvrage intitulé *Comprendre les contes*, commence par exposer quelques notions théoriques sur le conte avant d'expliquer d'une manière pratique les différentes méthodes pour interpréter les contes. Pour lui, il existe une dialectique entre le conte et la société, une interaction qu'il est difficile d'apprécier exactement. Elle est continue et montre bien que l'étude d'un conte relève à la fois de l'étude d'une société. Car une société s'exprime à travers ses contes d'où la pertinence de son enseignement pour développer les compétences culturelles chez l'apprenant. Le conte dit en clair à propos d'un autre monde ce que la population ne peut dire que tout bas ou suggérer à propos de la société réelle : sentiments, motivations, points de vue morales, ordre, relations souhaitées, inconscients plus ou moins acceptés. Il va plus loin pour dire que le conte n'est compréhensible, que si on a conscience de vivre réellement dans une société semblable à celle qui est dépeinte dans le conte. Mais, la société des contes est rendue compréhensible par l'expérience de la vie quotidienne. Cet ouvrage comprend une série d'exemples d'explication des contes ce qui permet de mieux comprendre son aspect pédagogique. Même si l'étude n'a pas traité les aspects techniques et pratiques de l'enseignement du conte dans les cours de français, elle est bénéfique à notre recherche en ce sens qu'elle met l'accent sur la place du conte dans l'éducation des enfants et son avenir dans les sociétés actuelles en pleine mutation.

Dans le même sillage, Gillig (1997) dans *Le conte en pédagogie et en rééducation* estime que le conte joue un rôle très important dans la vie de l'enfant. Pour lui, l'usage du conte est à généraliser, tant au niveau élémentaire qu'au niveau intermédiaire. Selon

Gillig, le conte inspire aussi bien les activités pédagogiques, la rééducation aux enfants en difficulté et la compréhension d'une culture différente. Il en propose aussi une approche didactique en mettant l'accent sur ses fonctions thérapeutiques et médiatrices dans la prise en charge de l'enfant en situation d'échec (Gillig, 1997 ; Virginie, 2013). Il va plus loin pour démontrer qu'il n'y a pas de rupture entre pédagogie et rééducation lorsque le conte sert de support car le conte peut jouer un double rôle didactique et éducationnel dans les salles de classe. Ceci grâce aux techniques narratifs et descriptifs utilisés et les proverbes et leçons de morales inclus. Il pose une multitude de questions sur la place du conte dans la prise en charge de la jeunesse, sur la signification du symbolique et du merveilleux qui s'y opèrent, ainsi que de nombreux exemples et témoignages sur l'usage du conte tant en situation classique d'enseignement de la langue et de la culture. En plus, Gillig, dans son œuvre, discute de la conception et de l'utilisation du conte comme un outil qui favorise et qui promeut le plaisir de lire et la lecture est cruciale à l'enseignement et l'apprentissage de la langue. De ce fait, en guise de complément à la littérature sur les aspects socio-éducatifs et didactique du conte, cette étude propose quelques activités pédagogiques pratiques pour développer les compétences culturelles et linguistiques des apprenants se basant sur les principes de l'Enseignement Communicative de la Langue (CLT). Avant cela, il convient d'abord de faire la distinction entre le conte, la légende, le mythe et autres concepts qui ont des attributs semblables malgré les différentes appellations.

Clarification conceptuelle : conte, légende, fable et mythe

Pour Alexis Dembélé (2010), le conte représente un fait de civilisation. Il reflète des valeurs idéologiques. C'est un mode d'expression de la pensée et un art situé dans un

contexte donné. A côté du conte il y'a d'autres représentations sociales telles que les légendes, les mythes, les fables, les devinettes et les proverbes. Ils sont souvent enseignés aux enfants le soir, autour du feu et cela parce que la journée est réservée aux travaux divers. Leur contenu, très riche et très varié, touche à la fois à plusieurs domaines : la langue, le chant, la zoologie, la psychologie et la morale (Virginie, 2013). Les contes, légendes, mythes et fables jouent ainsi un rôle à la fois formateur en donnant à l'enfant un certain nombre de connaissances sur son environnement physique, social et moralisateur tout en développant l'aspect psycho-cognitif de l'apprenant. Ces activités pédagogiques ont des nuances et il convient de les définir pour mieux les différencier.

Les légendes

La légende est un genre littéraire né d'une production collective. C'est un récit qui traite de faits historiques grâce à l'imagination populaire et à la tradition. Les légendes se déroulent souvent dans un cadre merveilleux et les héros sont des personnes ou des groupes d'individus. La légende de Soudjata racontée par Djibril Tamsir Niane dans son roman est illustration du cadre merveilleux dans lequel l'histoire de l'empire Mandingue est racontée. En effet, le roi Soundjata y est décrit comme un handicapé qui s'est miraculeusement levé un jour, qui a vaincus des forces maléfiques et a fondé le plus grand empire noir connu. D'autres légendes populaires dans le monde sont la légende de la dame blanche, le monstre du Loch-Ness, etc. Les légendes ont aussi un contenu très riche et très varié. A travers elles, l'enfant acquiert les connaissances diverses telles que transmises par les contes, mais en plus il apprend l'histoire de la famille, du clan, de l'ethnie, la localisation spatiale de celle-ci, les itinéraires suivis lors des migrations, les cours d'eau ou fleuves traversés et l'origine du monde. Selon Njapndunke, l'enfant

apprend ainsi à la fois la généalogie, l'histoire, la géographie et la cosmogonie. La légende comme le mythe se ressemblent par les thèmes traités et leurs forces à poétiser un fait banal, un mensonge historique en une réalité inspiratrice. Cependant, même si les deux sont des narrations orales transmises de génération à génération, la légende s'inspire plus d'éléments historiques d'une communauté alors que le mythe, comme décrit ci-dessous, cherche à expliquer l'origine de quelque et du monde en général (Njapndunke, 1980 ; Virginie, 2013).

Le mythe

Selon Angfele Njapndunke (1980), le mythe est un « récit fabuleux visant à expliquer l'ordre du monde, l'invention de la mort, les institutions » (p.7). Le mythe contient des explications sur les croyances religieuses auxquelles ils sont souvent indissociables. La création de l'univers dans les religions monothéistes, la réminiscence chez Platon sont souvent décrites comme des mythes religieux par des philosophes tels que Socrate. Les actions se déroulent la plupart du temps dans le passé. Le mythe, la légende et le conte ont une signification spirituelle, politique ou socio-culturelle dans leur communauté d'origine.

Les fables

Il est souvent défini comme un conte a personnages animaux. Selon Njapndunke (1980), la fable est un récit qui représente des faits et comportements du monde réel à travers une personnification d'animaux pour s'attaquer aux maux de la société sans frustrer un groupe de personnes spécifique. Elle apporte et définit les préoccupations de l'homme dans la société. Les personnages sont généralement des animaux qui représentent des hommes » (p.10). Les fables sont des récits allégoriques. Les histoires

qui y sont présentées s'inspirent du monde réel et des problèmes quotidiens et cherchent à exposer la vérité morale à travers une description satirique. L'isopet le plus connu dans la littérature française est sans doute les Fables de La Fontaine (1621-1695) qui comprend entre autres « *Le Lièvre et la Tortue* », « *Le Corbeau et le Renard* », « *Le Cochet, le Chat et le Souriceau* », « *la Cigale et la Fourmi* ». Lors de mon cursus élémentaire au Sénégal j'ai étudié, chanté et lu la plupart de ces fables qui véhiculent des leçons de morales et décrivent des antivaleurs à travers les animaux. L'exemple du Lièvre et de la tortue m'a beaucoup marqué en ce sens que le lièvre qui incarne les vertus, la morale et les valeurs dans les contes sénégalais y est décrit comme un insouciant et présomptueux anti model.

Le cadre des fables est souvent la brousse et certains animaux incarnent la ruse, la sagesse, l'honnêteté, le travail alors que d'autres incarnent les antivaleurs de paresse, idiotie, malhonnêteté, méchanceté, etc. Ces attributs varient selon les communautés. Très souvent dans les fables, les personnages principaux, malgré leur obstacle physique ou environnemental, parviennent à leurs fins grâce à leur ingéniosité.

A côté du conte, de la légende, des mythes et fables d'autres récits comme les proverbes et les devinettes ont joué un rôle assez similaire aux précités. Ces derniers appellent plus à un travail d'esprit. Ils sont à la fois un jeu et un exercice intellectuel. Ils jouent aussi un rôle didactique car utilisés pour conseiller ou enseigner l'histoire, la géographie et l'anatomie. Les mythes, les fables, et les légendes peuvent parfois se substituer, l'un à l'autre, parce qu'ils partagent souvent des aspects communs. Il est important de noter que certains contes sont désignés comme des mythes, des fables ou des légendes et vice versa à cause des nombreuses similitudes dans certains de leurs attributs. Le conte, la fable, le mythe et la légende font tous souvent références aux

animaux et ils comportent tous des éléments qui relèvent du merveilleux et de l'extraordinaire.

Dans les sociétés africaines ces différents récits et procédés littéraires ont toujours été utilisés pour leur rôle didactique en ce sens qu'ils aident à former l'homme en lui inculquant une ligne de conduite dans sa société. Plus récemment, les contes, mythes et légendes sont toujours utilisés dans les œuvres littéraires en français sous formes d'adaptation, d'intertextualité ou de recueils de contes mais leur présence dans l'enseignement du français est faible par rapport aux bénéfices pédagogiques et didactiques dont ils regorgent. Dans son roman *L'Appel des Arènes* (1997), Aminata Sow Fall par le jeu d'intertextualité fait souvent référence à la légende symbolique de la résistance coloniale au Sénégal, Lat Dior Diop à travers la lutte sénégalaise. Certains œuvres de contes, mythes et légendes tels que *Le Seigneur des Anneaux* (2003), *Hercules* (2006), *Soudjata* (2013), *Troy* (2004) sont interprétés en films avec un succès retentissant. Je trouve ainsi important de réfléchir sur leur enseignement dans les cours de français pour développer les compétences linguistiques et culturelles chez les apprenants.

CHAPITRE III

METHODOLOGIE

Dans cette partie, nous abordons les questions relatives à la méthode, aux stratégies de recherche et aux limites et difficultés rencontrées dans la phase de collecte des données et de leur analyse. Le choix de la méthode est tributaire de l'objet d'étude qui consiste à cerner les aspects socio-éducatifs des contes africains et leur place et rôle dans l'enseignement du français. Pour cette étude, nous optons pour une méthode qualitative. Cette méthode de recherche de par sa démarche inductive permet de connaître une situation à partir de données concrètes puisées à la source des faits et des pratiques.

La recherche qualitative est un ensemble de techniques d'investigation pour collecter des données qualitatives afin de « développer des concepts qui nous aident à comprendre les phénomènes sociaux dans des contextes naturels (plutôt qu'expérimentaux), en mettant l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue de tous les participants » (Mays, N. & Pope, C. 1995, p. 43). L'objectif n'est pas d'obtenir une quantité importante de données mais d'obtenir des données de fond qui permettent d'analyser et de comprendre des phénomènes, des comportements d'individu ou de groupe, des faits ou des sujets de discussion.

Cette méthode est très utilisée dans les mémoires et thèses surtout dans le domaine des sciences sociales, sciences humaines, l'histoire, la linguistique, etc. Elle se concentre sur les analyses et interprétations des faits constatés, des données collectées et des expériences et leur signification. L'étude qualitative s'appuie sur une collecte de données qualitatives qui sont obtenues grâce à deux méthodes principales. Ces entretiens peuvent se faire individuellement ou en groupes selon l'objectif visé par le chercheur. En sus des

entretiens ou interviews, le recueil documentaire est aussi très présent dans l'étude qualitative. Il consiste à collecter des informations à partir de documents écrits tels que les livres, articles, rapports, l'internet, etc. Cette technique est très utilisée dans le domaine des sciences sociales et la littérature (Mays, N. & Pope, C. 1995 ; Poisson, 1992). D'autres techniques comme l'observation, photo Voice, les visites sur le terrain, etc. sont aussi utilisées dans la méthode qualitative

Compte tenu des contraintes de temps et de moyens, cette étude met l'accent sur la recherche documentaire. La recherche documentaire est une étape importante dans la recherche scientifique. Pour recueillir des données relatives à notre thème de recherche, cette phase a été orientée sur la recension des écrits dans les lieux tels que : les bibliothèques, les centres de documentation, les sites web, etc.

En plus de la visite des lieux de documentation l'étude s'est aussi appuyée sur mon expérience personnelle y compris des discussions avec des personnes ressources pour collecter plus d'informations relatives à l'aspect didactique. Cela a permis de collecter plans de leçons, activités pédagogiques et réflexions sur l'utilisation du conte dans l'enseignement du français.

Limites et difficultés rencontrés

Comme tout travail scientifique, nous avons rencontré des limites et des difficultés dans la recherche. D'abord, le manque de temps pour pouvoir observer et interviewer plus de personnes ressources. Même s'il y'a beaucoup de documents sur l'aspect socio-éducatif du conte africain, il y a peu d'études sur l'enseignement du conte africain au-delà du continent et ses effets sur le développement des compétences culturelles et linguistiques des apprenants. Ce qui nous a empêché d'approfondir la

réflexion sur l'efficacité et la pertinence de son enseignement dans les cours de français dans le monde.

CHAPITRE IV

PEDAGOGIE ET DIDACTIQUE DU CONTE : EXEMPLES PRATIQUES

L'enseignement du conte africain a toute son utilité dans l'enseignement de la langue dans laquelle il est transcrit et de la langue française et de la culture francophone plus particulièrement. D'une manière très significative, il peut participer à l'installation des compétences transversales ciblées au niveau intermédiaire. En outre, le conte permet de valoriser les langues locales africaines à partir desquelles la collecte a été faite. La transcription du conte, sa traduction dans la langue de travail ainsi que son utilisation dans l'enseignement valorisent en effet les langues locales africaines et contribuent à développer les compétences linguistiques de l'apprenant. Le conte, parce qu'il peut être lu, écouté ou regardé, permet de satisfaire des besoins concrets de communication, en créant une situation de communication et d'amener les élèves à discuter des faits et problèmes socio-économiques. En outre, le conte permet de passer d'une forme de langage à une autre par la dramatisation par exemple. Il est possible de transformer un épisode du conte pour le jouer en classe ou lors des fêtes d'écoles. Le jeu de rôle est une activité très prisée dans la méthode d'enseignement communicative de la langue (CLT) car il développe les compétences linguistiques, orales et pratiques. De ce fait, demander aux apprenants de se mettre dans la peau des personnages d'un conte pourrait permettre de développer leur compétence orale et aussi une plus grande compréhension des messages et leçons de morale des contes interprétés. L'interprétation d'une histoire requiert un langage corporel et des interactions qui sont impossibles à réaliser sans une compréhension préalable de l'histoire racontée par conséquent du texte qui véhicule l'histoire.

Sur le plan du développement des compétences culturelles et interculturelles, l'enseignement du conte installe chez l'apprenant la culture humaniste, le respect de la vie communautaire, la connaissance de la nourriture, des croyances et mode de vie différents. Dans le conte il existe généralement des personnages qui peuvent constituer des modèles. Les bons finissent bien et les méchants malgré leurs moyens et/ou leurs pièges finissent mal. L'enseignement du conte participe aussi à aider les apprenants à identifier les problèmes de la communauté, les comprendre et d'envisager des solutions pratiques (Ly, 2016). « *La Cuillère Sale* » qui est proposée comme exemple pratique dans ce papier discute des problèmes familiaux dans la communauté africaine et la dureté des tâches ménagères confiées aux filles marginalisées en Afrique. Dans le chapitre 15 du *Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry, à travers le géographe, discute de la négligence des relations sociales incarnées par la fleur et l'attachement à des découvertes scientifiques qui impactent peu la vie des personnes. Même si le mémoire se focalise sur le conte Africain, l'étude propose un cas pratique de conte français, *Le Petit Prince*, pour montrer que la suggestion de l'étude du conte ne se limite pas aux contes d'une communauté spécifique ou aux contes africains en particulier. Quelles que soient leur origine, les contes sont riches en vocabulaire, structures grammaticales et ils constituent une aubaine pédagogique pour apprendre et/ou enseigner la culture, l'histoire, la géographie et le mode de vie d'une communauté. De même, les apprenants africains doivent aussi s'ouvrir à d'autres cultures et morales tout en apprenant une langue. D'autre part, l'étude des contes proposés s'est beaucoup appuyée sur la structure du conte de Vladimir Propp et de Paulme, qui se sont, à la base, appuyés sur des contes non africains.

Ce qui montre l'aspect universel des contes qui souvent juste racontés différemment selon la communauté mais véhiculent les mêmes messages.

Le troisième conte à l'étude décrypte la jalousie dans les familles polygames en Afrique et les rapports entre l'homme et les animaux. Les contes africains posent les problèmes de famines et autres, le héros parvient toujours à sortir la communauté du dénuement. En conséquence, l'enseignement du conte peut contribuer à susciter des attitudes altruistes, généreuses, de compassions et de solidarité chez les apprenants qui s'inspirent souvent des héros.

Le conte est d'autant plus important dans l'enseignement de la langue qu'il regorge d'activités qui placent l'enfant et l'adulte au centre des apprentissages de la langue du fait de son caractère attrayant et amusant. Ce qui répond aux exigences la méthode de l'enseignement communicative de la langue prônée par beaucoup d'experts. Le conte peut contribuer à développer la créativité personnelle chez l'apprenant. Ainsi, il est possible d'amener " l'élève à maîtriser la langue française dans la diversité de ses usages et de ses formes au cours moyen" (Diabate, 2014, p.2)

Le constat en Afrique francophone subsaharienne est que le français demeure la langue d'instruction dans les écoles formelles. Cependant, l'enseignement et l'apprentissage de cette langue ne comporte pas beaucoup d'aspects de la culture africaine que ce soit en Afrique ou dans le monde. Le conte est un support pédagogique qui, s'il est suffisamment exploité, pourraient jouer un rôle important dans la promotion de la culture de la communauté dont il est originaire à travers l'enseignement de la langue française, dont il s'agit dans cette étude, tout en contribuant à un meilleur enseignement et l'apprentissage. Dans le cas spécifique des contes africains, même s'ils sont traduits et

étudiés en français comme suggéré dans cette étude, les faits socio-culturels y sont toujours présents. Les récits des contes africains parlent des structures et des relations sociales, des animaux, de la nature, des croyances et de l'histoire africains. A travers des activités communicatives comme celles dans les plans de leçon proposés, l'enseignant peut amener les apprenants à discuter ces spécificités socio-culturelles africaines pour mieux les comprendre et les comparer à leurs réalités locales.

Le conte constitue un genre littéraire prisé par les enfants. Selon Diabate (2014) et Bassane (2007) le conte est présent dans seulement quelques livres et manuels d'enseignement de la langue française et il est seulement utilisé dans le cadre de la lecture. Ceci est dû au fait que les recherches conduites dans ce domaine sont insuffisantes et se sont plus focalisées sur la théorie sans proposer des exemples pratiques d'enseignement. Il existe un décalage dans le discours théorique sur le conte et la pratique dans les salles de classe. En effet, les contes sont sous étudiés et le peu de conte étudié est sous exploité pour ressortir tous leurs aspects socio-éducatifs et mieux exhiber les richesses culturelles incluses. Sur le plan local africain, l'enseignement du conte dans les cours de français contribue grandement à la pertinence culturelle de l'éducation et comme le dit Ki Zerbo (1990, p. 92) « l'école ne peut tourner le dos au patrimoine africain ; ce serait l'école en Afrique et non l'école africaine ». Le conte et les autres formes de littératures africaines pourraient contribuer à promouvoir les aspects socio-culturelles locaux dans l'enseignement du français en Afrique francophone. Sur le plan global, les apprenants de la langue française, hors d'Afrique, peuvent développer leur compétences culturelles et interculturelles à travers les contes tout en enrichissant leur vocabulaire et développer leur connaissance en grammaire et conjugaison. Par exemple,

la plupart des contes sont racontés avec l'utilisation du passé simple. Par conséquent, le conte constitue une illustration pratique de l'utilisation de cette conjugaison qui est difficile à enseigner aux apprenants.

Le conte peut aussi bien être un outil d'éducation et de moralisateur et aussi être utilisé comme support pédagogique pour l'amélioration du niveau de français des apprenants le tout dans un cadre jovial. C'est ainsi que cette étude propose quelque cas pratiques d'enseignement du conte au niveau des collèges d'enseignement moyen des pays francophone africains et en France et aussi aux élèves des *High Schools* et étudiants aux États-Unis avec un niveau de français intermédiaire se basant sur des recherches pédagogiques et sur mon expérience éducationnelle et professionnelle.

En sus des enquêtes et de mon expérience personnelle, les exercices proposés se sont beaucoup appuyés sur les 15 étapes du conte tels qu'établis par Vladimir Propp et la structure du conte africain de Paulme (voir annexe). Leur exploitation chronologique facilite à l'apprenant de comprendre la plupart des contes ou même de rédiger un conte. Même si la chronologie de Propp n'est pas présente dans tous les contes ou que les différents éléments ne soient pas présents, il est toujours intéressant de demander aux apprenants de tenir en compte ces éléments dans leur analyse de conte.

Le travail en groupe qui est une activité phare de l'enseignement communicative de la langue peut être beaucoup utilisé dans l'enseignement du conte pour amener les apprenants à mieux identifier et discuter les aspects culturels et leçons de morale. En plus, de développer l'expression écrite (texte narratif et descriptif) chez les apprenants, l'étude du conte permet de comprendre et de réutiliser les structures grammaticales, les temps verbaux (imparfait, passé simple) et le vocabulaire relatif au récit.

En choisissant d'étudier le conte avec ces différents groupes démographiques nous cherchons à proposer aux apprenants un genre littéraire susceptible de les préparer à la découverte des autres genres littéraires fondamentaux et de découvrir des éléments de leur culture ou d'une culture étrangère. Cette démarche est en outre entreprise pour susciter l'intérêt des élèves à la littérature en se servant du rare engouement pour les récits fantastiques qui caractérise cette période de la vie de l'homme à savoir l'enfance et l'adolescence.

Les exercices pratiques proposés ci-dessous s'inspirent plus de la méthode communicative de l'enseignement de la langue (CLT) et mettent en exergue les aspects socio-culturels tout en poussant les élèves à développer des compétences interculturelles et acquérir un vocabulaire riche et varié. Chaque exercice proposé est précédé ou suivi d'une réflexion pédagogique sur le choix et la pertinence des activités.

Exemples pratiques d'étude pédagogique du conte : « La cuillère sale », « Le Petit

Prince : Le géographe » (chapitre 15), « Le Roi et Ses Enfants »

Plan de leçon 1

- I. Lecture 1 :** Texte : *La Cuillère Sale*, Les Contes d'Amadou Coumba, Birago Diop

<https://www.jstor.org/stable/pdf/24346728.pdf>

Niveau : CEM en Afrique Francophone et en France/Élèves ou étudiants avec un niveau français Intermédiaire aux États-Unis

Durée : 50 minutes

Thème : Les relations familiales, la brousse africaine et les travaux ménagers

Leçon : Compréhension de texte

Objectifs : A la fin du cours les élèves seront en mesure de :

1. Comprendre le conte et répondre aux questions de compréhension
2. Produire et utiliser un vocabulaire lié à la famille, aux travaux ménagers, la savane et aux cours d'eau
3. Identifier et discuter quelques thèmes du conte
4. Jeu de rôle : Présenter une scène du conte en classe (demander à un groupe d'apprenants d'interpréter devant leurs camarades tout ou une partie du conte).

Matériels : Texte/tableau/images/craie

A. Pré-lecture

➤ **Contexte : A lire aux élèves**

Birago Diop publie en 1947 *Les Contes d'Amadou Coumba*, dans lesquels on assiste à une transposition des énoncés oraux à des textes écrits pour mieux répandre et refléter les valeurs socio-traditionnelles africaines. Après ses études en France, Birago Diop fut affecté à Kaye (Mali). Il eut ainsi la chance de parcourir toute la contrée et mieux découvrir la culture traditionnelle.

Sa détermination à écrire ce livre est motivée par la conjugaison de deux événements quasi simultanés en rapport plus ou moins direct avec la vie de Birago Diop : la rencontre du vieux griot sérére Amadou Coumba et ce qu'il considère comme la faillite de la poésie de la Négritude à valoriser les cultures africaines qui selon est plus efficace dans la lutte pour l'affirmation culturelle. La rencontre d'Amadou Coumba est un épisode qui ne semble pas relever du hasard. « C'est pour lui l'occasion de moissonner et

d'engranger au contact de la brousse et des hommes qui la peuplent une infinité d'observations qui se cristallisent en projet littéraire le jour où il rencontre le vieux conteur Amadou Coumba, griot de sa famille maternelle originaire de Sine Saloum. Ainsi au moment même où, à Paris, le groupe de *L'Étudiant Noir* redécouvre l'Afrique à travers les livres, Birago Diop partage la vie quotidienne de paysans et de bergers qui n'ont pratiquement pas encore été touchés par la civilisation occidentale. » (Chevier, 1984, p. 79)

➤ **Brainstorming**

Demander aux élèves leurs différentes activités/tâches ménagères de la veille. Leur demander de parler des membres de leur famille et de la répartition des tâches ménagères dans leur maison. Élaborer vers des questions de vaisselle et eau. Puis, leur demander les différents cours d'eau qu'ils connaissent. Finalement, montrer les images de fleuve, mer, océan, rivière, etc. et leur demander de les identifier et de discuter leurs utilités pour l'homme.

1. Discussion : Travail individuel

1. Est-ce que vous connaissez des auteurs de conte ?
2. Quels sont vos contes préférés ? pourquoi ?
3. Quels sont vos héros de conte préféré ? Pourquoi ?

➤ **Discussion : Travail en groupe**

En petits groupes, les élèves discutent et répondent aux questions suivantes :

1. Quels sont les différents types de conte ?
2. D'après vous quel est l'utilité du conte ?

Chaque groupe présentera devant la classe ses réponses et répondra à d'éventuelles questions.

B. Post-lecture

- **Vocabulaire : Correspondre les mots avec leur synonyme et les utiliser dans une phrase.**

1. Cuillère a. petite pointe courte employée pour fixer un papier, etc.
2. Calebasse b. grosse courge séchée et vidée qui sert de récipient
3. Orpheline c. plat composé de semoule cuite a la vapeur et accompagne de légumes, viande, etc.
4. Paternelle d. animaux féroces ou redoutables
5. Jujubier e. une parente du côté du père, qui est relatif au père
6. Marâtre f. ustensile compose d'une manche et d'une partie creuse
7. Couscous g. deuxième épouse du père par rapport aux autres enfants
8. Punaise h. personne qui a perdu son père ou sa mère ou les deux
9. Savane i. arbre épineux aux feuilles coriaces
10. Fauves j. formation végétales trouvée dans les zones chaudes.

- Demander aux élèves d'identifier d'autres mots difficiles et les expliquer en classe à l'aide d'exemples et/ou de visuels si nécessaire.

C. Questions de compréhension

1. Où et quand se déroule l'histoire ?
2. Quels sont les différents personnages ? décrivez-les ? quels sont les relations entre eux ?
3. Pourquoi la marâtre a envoyé l'orpheline laver la cuillère sale ?
4. Quelles sont les différences morales entre les deux filles ? citez des passages du texte pour illustrer votre réponse ?
5. Quels sont les différents animaux cités dans le conte ? comment sont-ils appelés dans la langue locale ?
6. Quelles sont les différentes étapes du trajet de Binta l'orpheline et celles de sa demie sœur Coumba ? Quels sont les différences lors des deux trajets ?
7. Quels sont les aspects et passages du conte qui montrent que le contexte est l'Afrique ?

D. Questions de discussion

1. En quoi la famille décrite est similaire ou différente des familles dans votre communauté ?
2. Est-ce que ce conte ressemble à un conte/fable dans votre communauté ? En quoi ?

E. Activités pratiques

1. En groupe de trois, utiliser les informations du texte et identifier les deux protagonistes, la situation de manque/problème, les différentes péripéties/épreuves, les bienfaiteurs, la situation finale, la moralité du conte.
2. Quels sont les éléments qui montrent l'oralité et les éléments merveilleux du conte ? Dans quels paragraphes les trouve-t-on ?
3. Travailler en groupes d'élèves (3 groupes) et leur demander de jouer une section du conte devant leur camarades.

F. Réflexion sur la leçon 1

Cette leçon de lecture sur le conte, les problèmes de famille et la description de la savane africaine en général est un exemple pertinent de l'approche communicative pour enseigner le vocabulaire et la compréhension de texte. Tout au début, l'activité de brainstorming suscite une réflexion personnelle des apprenants sur leur propre famille et la répartition des tâches ménagères.

On les guide à comprendre et à produire un vocabulaire relatif à la famille, la savane, les tâches ménagères mais aussi une réflexion sur le découpage du conte. La deuxième activité qui consiste à répondre aux questions de compréhension du texte pousse les élèves à développer leur aptitude à résoudre des problèmes. Le travail en groupe permet de favoriser les discussions entre élèves et donner une opportunité aux élèves timides de partager leur opinion avec leurs camarades de classes. Cette activité en groupe développe aussi les compétences interpersonnelles des apprenants.

L'utilisation d'images permet aux élèves d'illustrer les différents cours d'eau et végétation afin de mieux les comprendre d'autant plus que certains élèves sont plus

visuels. Le vocabulaire est étudié de manière à comprendre les mots difficiles dans le contexte du texte. Cette compréhension préalable du vocabulaire pourrait permettre de mieux comprendre le texte avant de répondre aux questions de compréhension. Le texte traitant du conte dans le contexte sénégalais, peut être comparé à certains contes dans d'autres pays pour faire ressortir les différences et similitudes socio-culturelles.

L'exercice 1 des *Activités Pratiques* cherche à amener les apprenants à s'appuyer sur la structure du conte africain de Paulme (voir annexe) pour ressortir les différentes étapes du récit. En plus de la structure du conte, cet exercice pousse les apprenants à comprendre l'histoire du conte en identifiant les protagonistes, le problème, les péripéties et les bienfaiteurs. De même, les élèves doivent eux même chercher la morale de l'histoire qui est : Il ne faut pas se décourager, il faut être endurant et résilient car un jour viendra notre heure de gloire. L'enfant respectueux trouvera toujours aide et conseil de la part de ses aînés. D'autre part, il ne sert à rien de vouloir la gloire et de courir après, car plus on court plus elle se sauve. Ils discuteront leurs différentes réponses en classe avant de voir la morale proposée par l'enseignant.

L'activité pratique de post lecture demande aux élèves de présenter une séquence du conte devant leurs camarades. Ce travail de groupe favorise l'esprit de collaboration et la créativité chez les apprenants. Le choix d'une section et la présentation en classe est non seulement intéressante mais elle suscite aussi la créativité chez les élèves.

Le choix de ce conte et des activités a été fait expressément pour susciter l'intérêt et la réflexion des apprenants sur des thèmes intéressants vus sous l'angle du merveilleux dans un contexte africain et aussi de comprendre le vocabulaire relatif à ces thèmes afin d'en discuter dans la vie réelle au besoin. Il permet aussi et surtout de développer la

compétence culturelle chez l'apprenant car le conte regorge de plusieurs éléments socio-culturels spécifiques à une communauté.

Leçon 2

➤ Lecture et compréhension

Niveau : Intermédiaire (Collèges pays francophones et Upper High school aux Etats - Unis)

Leçon : Lecture et compréhension (Chapitre 15 le Petit Prince : Le Géographe)

Durée : 50 minutes

Cette activité de lecture et compréhension de texte comprend plusieurs tâches pour permettre à l'apprenant de comprendre le texte et les termes géographiques liés aux planètes et à la terre en particulier. Les activités de vocabulaire permettent à l'apprenant de comprendre les mots difficiles et le texte en les reliant à des images à travers un travail de groupe. Pour contextualiser, l'enseignant peut demander aux apprenants de donner des exemples de montagnes, mers, océan, désert, dans leur pays ou régions spécifiques.

Pour la compréhension du texte, la leçon propose des questions factuelles d'abord pour mettre à l'aise les apprenant avant de progresser par des questions de réflexions plus approfondies. Les questions de discussions permettent de promouvoir un travail de collaboration entre apprenants et le développement des aptitudes interpersonnelles des apprenants. Les apprenants sont aussi poussés à comprendre la morale de l'histoire qui est entre autres les petites choses (physiquement ou éphémère) peuvent être autant importantes que les grandes choses pour l'homme ou que l'homme doit accorder plus d'importance aux choses proches que de rêver et s'aventurer découvrir d'autres cieux.

➤ **Contexte**

L'enseignant commence par lire la biographie de l'auteur aux apprenants et expliquer le contexte du conte.

A. Pré-lecture

1. Arranger les images avec les termes qui conviennent

Pour chaque terme décrire suivant l'exemple ci-dessous et donner des exemples de mers, fleuves, montagnes et déserts.

Montagne, fleuve, mer, désert, et volcan.

➤ **Exemple : La mer : c'est une immense étendue d'eau salée qui entoure la terre.**

Montagne :

Fleuve :

Désert :

2. Citez d'autres éléments qu'on trouve sur la planète terre et décrivez-les

B. Post lecture

➤ **Lisez les affirmations suivantes et répondez par Vrai ou Faux**

1. La planète où habite le géographe est petite.
2. Le géographe a cru que le petit prince était un explorateur
3. La planète du géographe a des océans
4. Le géographe se déplace beaucoup pour rencontrer les explorateurs
5. Le petit prince va visiter la terre après son séjour avec le géographe

➤ **Vocabulaire : Correspondre les mots avec leur synonyme et les utiliser dans une phrase**

- | | |
|----------------|-------------------|
| 1. Majestueuse | a. déambuler |
| 2. Flâner | b. alcoolique |
| 3. Ivrogne | c. impressionnant |
| 4. Réputation | d. renom |
| | e. distribuer |

I. Questions de compréhension

A.

1. Qui vivait dans la planète et quel est son travail ?
2. Qu'est-ce qu'un géographe ?
3. Décrivez le métier d'explorateur.
4. Pourquoi ce géographe ne sait-il pas s'il y a des montagnes sur sa planète ?
5. Pourquoi un explorateur doit-il avoir une bonne moralité ?
6. Pourquoi le géographe écrit-il d'abord au crayon ?
7. Comment peut-on croire un explorateur ?
8. Pourquoi les livres de géographie ne se démodent-ils pas ?
9. Citez plusieurs choses éternelles.
10. Citez des choses et des êtres éphémères.
11. Qu'est-ce que le petit prince a aimé sur la planète du géographe ?

B.

1. Qu'est-ce que le petit Prince a fait quand il est arrivé à la planète ?
2. Quel genre de livre le vieil homme a écrit ?

3. Qu'est-ce qui était étrange à propos de l'homme ?
4. Qu'est-ce que le vieil homme a demandé au petit prince de faire ?
5. Quelle était la description que le petit prince avait de sa planète ?
6. Quelle est la question du petit prince au vieil homme ?

II. Questions de discussion

- 1) Est-ce que le géographe connaît bien sa planète ? Pourquoi ?
- 2) Pourquoi le géographe ne veut-il pas inscrire la rose du petit prince dans sa géographie ?
- 3) Que veut dire "éphémère" ? Quel sentiment le petit prince éprouve-t-il en apprenant que sa fleur est éphémère ?
- 4) Quelle planète est-ce que le géographe conseille au petit prince de visiter ? Pourquoi ?
- 5) Trouver dans le texte une citation qui te semble importante, intéressante, touchante ou amusante ? Pourquoi ?

III. Symbolisme : Associer et discuter. Antoine de Saint-Exupéry a utilisé le symbolisme et l'absurde pour passer des messages dans ce texte. L'adulte et l'enfant sont associés au géographe et à l'explorateur. Dans ce conte, l'explorateur symbolise l'enfant et le géographe l'adulte : trouver dans le texte des passages qui démontrent ces symbolismes. Discuter le symbolisme derrière ce choix.

- Trouver un point absurde dans le texte et expliquer le pourquoi.

IV. Continuer le dialogue Imaginer une suite du dialogue entre le petit prince et le géographe. Écrire et présenter en classe

Matériels

1. Biographie de l'auteur

Antoine de Saint-Exupéry est né le 29 Juin 1900 au large de Marseille. Il est un écrivain, poète, aviateur et reporter français.

Né dans une famille issue de la noblesse française, Antoine de Saint-Exupéry passe une enfance heureuse malgré les morts prématurées de son père et d'un frère.

Aviateur, écrivain et journaliste, Antoine de Saint-Exupéry, écrit *Le Petit Prince* à New-York en 1943. Ce roman poétique est d'abord publié à New-York en français et en anglais. Le livre apparaît en France seulement en 1946. Antoine de Saint-Exupéry est aussi le dessinateur des célèbres aquarelles de l'ouvrage. Près de 70 ans après la mort de l'écrivain-pilote, le conte est encore et toujours une œuvre majeure de la littérature française. C'est d'ailleurs pour cela qu'il fait partie des livres à lire pour les primaires ou les collégiens (Wikipédia).

Figure 1 : Images pour les activités de vocabulaire



Leçon 3 : Le roi et ses enfants

<https://carnet-de-contes.jimdofree.com/contes/contes-africains/le-roi-et-ses-enfants/>

➤ Plan de leçon 3

Niveau : Intermédiaire (Collèges pays francophones et Upper High school aux Etats - Unis)

Durée : 90 minutes (double section)

Thème : La grande famille africaine, l'héritage, le gaspillage, et les animaux

Leçon : Le roi et ses trois enfants

Objectives : A la fin du cours les élèves seront en mesure de :

1. Comprendre le conte et répondre aux questions de compréhension
2. Comprendre et utiliser le vocabulaire dans d'autres contextes
3. Identifier et discuter quelques thèmes du conte
4. Résumer oralement le conte
5. Rédiger une lettre à un de ses parents pour lui raconter son voyage.
6. Comprendre et utiliser le passé simple

Matériels : Conte/tableau/images/craie/tableau

I. Pré-lecture

○ Contexte

- Les élèves ont déjà appris la structure du conte africain par Paulme et la structure du conte de Vladimir Propp.

L'enseignant (si les élèves ne sont pas d'Afrique) explique le contexte des royaumes africains avant la colonisation et la composition de la famille africaine pour permettre aux apprenants de mieux camper le contexte socio-culturel du conte.

- **Brainstorming**

Demander aux élèves s'ils/elles ont des animaux domestiques et les relations qu'ils/elles entretiennent. Ensuite leur demander de décrire quelques animaux domestiques et les comparer avec des animaux sauvages. Demander leur opinion sur le traitement des animaux en général.

- **Compréhension du texte**

- **Vocabulaire :** Correspondre les mots aux définitions qui convient. Ensuite utiliser chaque mot dans une phrase.

- | | |
|----------------|---|
| 1. Funérailles | a. Occasion inespérée |
| 2. Troupeau. | b. grand bruit |
| 3. Festin | c. repas solennel et somptueux en l'honneur de
quelqu'un |
| 4. Héritage | d. faire mourir par immersion dans un liquide |
| 5. Noyer | e. quantité contenue dans une main |
| 6. Poignée | f. regroupement d'animaux de mêmes espèces |
| 7. Vacarme | g. Cérémonies qui accompagnent les
enterrements |
| 8. Aubaine | h. ensemble des biens laissés par un défunt et
transmis par succession |

- **Compréhension du texte**

- Lire dramatiquement le conte aux élèves

A. Répondez aux questions suivantes

- 1) A quelle époque se déroule l’histoire du texte ?
- 2) Ou se déroule l’histoire ?
- 3) Dressez la liste des personnages de l’histoire ? Qui sont les personnages principaux ?
- 4) Décrivez les personnages du conte (description physique et morale)
- 5) Comment Kalilou a gagné son pouvoir ? comment il l’a perdu ? Comment il l’a regagné ?

B. Quelle est la structure de ce conte selon Paulme ?

C. Finissez les phrases suivantes

1. La mère de Kalilou furieuse dit à son fils, tu
.....
2. Les enfants amenaient le chien
.....
3. Le chien et le chat ont récupère
.....
4. Après avoir récupéré la bague, Kalilou
décide.....

D. Questions à discuter en groupe de 3 et avec le reste de la classe

1. Qui sont les personnages moraux et les anti-modelés dans le conte ? Discuter vos réponses en groupe de 3 élèves ?
2. Identifier les moments du texte qui soulignent le côté oral et merveilleux du conte ?

3. Le Roi et ses Trois Enfants est une allégorie qui illustre certains comportements typiques. Lesquels ? Quelle est la morale de l'histoire ?

➤ **Grammaire :**

Étudier le passé simple dans le texte :

- Demander aux élèves de souligner les verbes au passé simple dans le texte et de donner leur infinitif ?
- Guider les élèves à comprendre l'utilisation du passé simple (pour la narration, pour une action ponctuelle qui s'est déroulée dans le passé)
- Demander aux élèves, en petits groupes de rédiger un petit conte en utilisation le passé simple.

II. Post-lecture

➤ **Rédaction**

Demander aux élèves de se mettre à la place Kalilou et de rédiger une lettre à sa maman pour lui raconter son voyage et ses découvertes avant son retour.

- Commencer par une salutation
- Se présenter et demander des nouvelles de la famille
- Raconter en ordre chronologique les différentes étapes de votre voyage
- Ce que vous avez aimé et les différentes péripéties du voyage
- Annoncez votre retour
- Qu'est-ce que projetez de faire pour votre maman une fois arrivée.

Chère mère,

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

L’Enseignement du Conte Africains dans les Lycées et Collèges aux États-Unis :

Avantages et Difficultés

Bien que ces contes choisis soient plus faciles à enseigner aux élèves des pays francophones d’Afrique et en France compte tenu de leur niveau linguistique et de leur familiarité aux milieux socio-culturels du conte, comme indiqué dans le mémoire, il est aussi possible d’étudier ces trois contes aux États-Unis avec des élèves de lycées ou des étudiants qui ont un niveau intermédiaire en français. Grace à ses caractéristiques de récit

mystérieux, de merveilleux, aux différences culturelles, environnementales et du mode de vie spécifique, le conte Africain ou français, dont il s'agit dans ces plans de leçon proposées, peut susciter une curiosité chez l'apprenant américain en français. Il peut ainsi l'amener à plus se concentrer et étudier le vocabulaire, les structures grammaticales et le contexte du conte afin de mieux comprendre l'histoire racontée et de participer aux activités de discussions. Cependant, l'enseignement des contes des pays francophones et surtout Africains aux États-Unis n'est pas aussi évident qu'il semble être. Si l'on s'y prend mal, au lieu de promouvoir la compréhension interculturelle, il pourrait renforcer les stéréotypes et clichés sur l'Afrique. La spiritualité, les pratiques locales, le décor et les relations humaines sont différents de ceux trouvés aux États-Unis. Par conséquent, pour éviter ces effets non-désirés, l'enseignant doit bien comprendre la littérature africaine et le conte africain et bien camper le contexte socio-culturel et historique du conte à étudier. L'enseignant doit essayer de canaliser les discussions sur les différences culturelles entre la communauté d'où le conte est originaire et la communauté des apprenants pour éviter toute dérive. Il doit aussi souligner que dans un même pays les cultures peuvent différer d'une région à l'autre ou d'un groupe socio-culturel à un autre, d'un pays à l'autre et d'une sous-région à l'autre. Par exemple, les contes en Afrique Francophone Occidentale font souvent référence à la savane alors que les contes en Afrique centrale parlent de forêt. De même, certains animaux, pratiques, et croyances sont différents d'un pays ou d'une communauté à l'autre.

Pour mieux appréhender et discuter sur les avantages et difficultés à enseigner le conte africain aux États-Unis, j'ai consulté des articles pertinents au sujet, discuté avec quelques enseignants de français en plus de mon expérience personnelle. Lebrun, dans

son article « *Pour une exploration du conte africain en classe* » (1994), discute une étude pertinente de la présence du conte dans l'enseignement du français au Québec. Se basant sur des cas pratiques il a suggéré une exposition des élèves à la littérature africaine d'expression française originale par l'étude des contes africains. Il argue que ces textes sont riches en informations socio-culturelles qui explore la diversité. Il a ainsi mené une étude expérimentale sur le conte africain dans cinq établissements au niveau intermédiaire dans la région de Montréal sous l'égide de la commission du français du Canada.

L'étude a d'abord choisit des contes adaptés au niveau pédagogique des élèves dont trois de Birago Diop et les a exploités au préalable avec les enseignants sur la base d'un guide et un aperçu de la littérature africaine d'expression française. Dans cette étude, les enseignants choisis ont d'abord reçu un renforcement de capacités sur la littérature africaine orale et écrite et sur certains aspects socio-culturels relatifs aux contes. Concernant les activités pédagogiques, d'abord le choix est porté sur des élèves âgés entre 14 et 15 ans car ils sont décrits comme l'âge de la curiosité à découvrir une culture différente. Ensuite, ils ont demandé aux enseignants de motiver les élèves, de lire eux même à haute voix le conte et de demander aux élèves de lire dramatiquement le conte. Les questions de discussion dans cette étude se sont plus focalisées sur les valeurs et antivaluers ou défauts sous-jacents des personnages, les scènes préférées, la moralité des contes étudiés et une étude comparative sur les différences et similitudes avec des contes locaux.

Selon Lebrun, les élèves comme les enseignants ont trouvé l'étude des contes africains très intéressante. En plus, les élèves ont démontré leur intérêt aux marques

culturelles distinctives dans les contes et il était ainsi plus facile de leur faire comprendre le vocabulaire et les structures grammaticales présentes dans les textes. Cependant, il est ressorti qu'il y avait beaucoup de vocabulaire nouveau dans les textes et que les contes africains comportent beaucoup de thèmes à couvrir. De ce fait, certains enseignants ont proposé que les contes africains soient enseignés durant plusieurs sessions pour permettre aux élèves d'en tirer le meilleur sur le plan didactique, social, culturel et éducatif.

Je trouve cette étude très pertinente et reproductible aux États-Unis. Même si le Québec est francophone, il a beaucoup de similitudes socio-culturelles avec les États-Unis. De ce fait, avec quelques adaptations telles qu'une plus grande contextualisation préalable, cette approche et les activités pourraient bien marcher avec des élèves et étudiants, des lycées et collèges aux États-Unis, qui ont un niveau intermédiaire en français. Les mêmes remarques ont été faites par certains enseignants avec qui j'ai discuté aux États-Unis. Il est ressorti de ces discussions que l'enseignement du conte africain dans les cours de français constitue un bon prétexte pour non seulement enseigner la culture francophone africaine mais aussi à développer les compétences culturelles des élèves. Selon l'un de mes interlocuteurs, le conte peut être utilisé pour développer les aptitudes en lecture, écriture, écoute, et parler des apprenants. On peut développer beaucoup d'activités individuelles et en groupe. Les enseignants consultés ont aussi corroboré les remarques de Lebrun (1994) et soutiennent que l'enseignement du conte prend toujours plus de temps que prévu. Les étudiants sont curieux sur beaucoup de thèmes et posent beaucoup de questions.

De même, un enseignant de français originaire d'Afrique avec qui j'ai eu à discuter sur ce sujet, m'a aussi souligné que certains aspects culturels africains ne sont

pas faciles à comprendre pour un étranger, de ce fait, une formation préalable comme utilisée dans l'article de Lebrun est souvent nécessaire pour faciliter la tâche des enseignants et éviter une interprétation inexacte.

Moi-même j'ai eu à enseigner des contes français tels que *Le Petit Prince* et *La Parure* (1884) de Guy de Maupassant à des étudiants au niveau intermédiaire aux États-Unis. Dans le cas de *La Parure*, je l'ai étudié avec mes étudiants à travers un texte et un film. Avec le texte, en plus du vocabulaire et de la grammaire, nous avons étudié en classe les rapports de couple, la mode, les rapports humains au travail, la division de classe sociale et les travaux ménagers en France au 19^{ème} siècle. La vidéo qu'on visualisée a permis d'approfondir les discussions et d'illustrer certains aspects culturels abstraits dans le texte. Les étudiants étaient très curieux par rapport à la division de classe, à la mode et à l'organisation des fêtes en France à cette époque. Les étudiants étaient, pour la majorité, très engagées dans les discussions avec des comparaisons pertinentes avec les États-Unis. Cependant, l'étude du conte a duré trois sessions de 50 minutes au lieu d'une session prévue. En plus, dans leurs discussions, les étudiants ont soulevé des questions qui nécessitent une connaissance approfondie de la culture et de l'histoire de la France par l'enseignant.

Comme suggéré par Lebrun, je pense qu'il est aussi nécessaire à l'enseignant d'avoir une connaissance de la culture et de l'histoire africaine avant d'enseigner les contes africains dans les collèges et les lycées américains. Vu que la culture africaine est multiple et complexe, il serait préférable que les professeurs de français aux États-Unis approfondissent leur connaissance de la culture et de l'histoire du continent avant d'enseigner la littérature africaine ou le conte africain en particulier.

CONCLUSION

Les *National Standards of Foreign Language Learning* ont préconisé l'apprentissage de la langue basé sur les 5 C (Communication, Culture, Connexions, Comparaison et Communautés) depuis les années 1990. Cette approche de l'enseignement de la langue est toujours d'actualité et est mise en œuvre à travers l'Enseignement Communicative de la Langue (CLT) (Perraudin, 2011). L'approche communicative reste pertinente pour un enseignement/apprentissage qui met l'accent sur les compétences culturelles. L'enseignant peut pousser l'apprenant à comprendre les pratiques, la spiritualité, le mode de vie et les produits mais aussi les perspectives à travers différentes activités pédagogiques. S'inspirant de ces méthodes et approches de l'enseignement de la langue précitées, ce mémoire a exploré l'aspect culturel des 5 C à travers une étude des aspects socio-éducatifs et didactiques des contes africains rédigés en français, dans l'enseignement et l'apprentissage du français dans les pays francophones et aux États-Unis.

Pour ce faire, l'étude a d'abord revu des articles et ouvrages pertinents à la littérature africaine d'expression orale y compris le conte avant d'explorer le conte dans la littérature africaine d'expression française. Cette revue de la littérature montre différentes approches utilisées par les écrivains pour inclure les contes dans la littérature. Le recueil de contes et l'intertextualité sont les formes les plus présentes dans cette étude car étant les plus utilisées par les écrivains de contes africains les plus connus tels que Birago Diop et Bernard Dadie. La littérature revue a aussi discuté des attributs pédagogiques, didactiques et socio-éducatifs des contes africains en plus de leurs aspects linguistiques dont les apprenants de la langue française peuvent bénéficier tout en

renforçant leurs aptitudes linguistiques (lire, écrire, parler et écouter) et culturelles de la langue.

Pour moi, apprendre une langue revient à apprendre la culture de manière implicite. Cependant, reste à savoir si les apprenants pourront décoder tous les aspects culturels véhiculés à travers les textes, images, audio et autres supports pédagogiques comme le conte dont il s'agit dans cette étude. Selon Knutson (2006) la compréhension culturelle n'est pas automatiquement acquise juste en étudiant la langue ou les contes. De ce fait, l'enseignant doit élaborer des activités communicatives pour engager les apprenants dans des discussions positives et explorer les aspects socio-culturels et éducatifs qui sont véhiculés dans le conte. Cela commence par le choix des contes et une bonne connaissance du contexte socio-historique du conte et de la littérature africaine en général au préalable.

Je trouve les activités proposées dans cette étude très intéressantes mais perfectibles et adaptables selon les réalités socio-culturelles des apprenants. Les exemples de comparaisons à travers une interprétation par les apprenants des similitudes et des différences sont culturellement instructifs. Elles constituent un prétexte pour amener les apprenants à extraire des différences culturelles moins évidentes. Une illustration par des vidéos sur différents thèmes culturels étudiés peut permettre à mieux assimiler et à visualiser les discussions et des aspects socio-culturels. Cependant, compte tenu de l'âge des apprenants dans ce contexte et la sensibilité des rhétoriques culturelles, l'enseignant doit essayer de canaliser les discussions sur les différences entre les aspects des différents pays ou communautés pour éviter toute dérive. Il doit aussi souligner aux

apprenant que dans un même pays les cultures peuvent différer d'une région à l'autre ou d'un groupe socio-culturel à un autre.

Ainsi, regarder des vidéos authentiques tels que des contes interprétés par des acteurs de la communauté d'origine et écouter des audio pour relever les faits culturels constitue une activité communicative et pratique pertinente. Cependant, la plupart des contes africains ne sont pas interprétés en films ou en audio en français. Il serait intéressant de promouvoir cet aspect et d'explorer aussi le *digital storytelling* dans les activités d'enseignement du conte.

ANNEXES A

STRUCTURE DU CONTE AFRICAÏN DE DENISE PAULME (1976)

1. Le type ascendant

Manque Amélioration -----
----- Manque Comble

Dans la situation initiale, il y a un manque et, par quelque action providentielle, par la ruse d'un héros, par l'intervention d'un médiateur, il y a amélioration et le manque est comble

2. Le type descendant

Situation Normale ----- Détérioration -----
Manque

D'une situation stable, équilibrée, on passe à une dégradation à cause de la stupidité, de la désobéissance ou de la gloutonnerie du héros. La détérioration s'impose comme punition. Le manque remplace la stabilité initiale.

3. Le type cyclique

Manque initiale ----- Manque comble ----- Insatisfaction ----- désobéissance -----
- retour du manque
Ou
Situation stable ----- Danger ----- Malheur ----- Secours ----- Situation stable

Les contes de type cyclique sont nombreux dans la littérature. Il y a un interdit à respecter pour maintenir l'équilibre ou le manque comblé. Dans le cas contraire, celui où il y a un viol de l'interdit, on retombe simplement dans le manque.

4. Le type en spirale

Manque ----- Amélioration ----- Manque comblé ----- Nouvelle détérioration -----
Danger couru ----- Nouvelle amélioration ----- État final satisfaisant

Le héros doit passer avec succès au travers de plusieurs épreuves afin de corriger un manque. Puis, avec l'aide de collaborateurs, il doit passer une autre série d'épreuve, avec des tâches précises à accomplir et finalement la satisfaction est obtenue.

5. Le type en miroir

Il y a dans ce type de conte deux acteurs principaux. Le conte se présente en deux parties symétriques. Les héros entreprennent chacun à leur tour une quête au cours de laquelle ils sont soumis aux mêmes épreuves, mais leurs conditions inverses provoquent des résultats opposés.

Là où le premier triomphe par sa modestie, le second, jaloux, veut l'imiter et obtenir les mêmes avantages, mais son mauvais comportement lui inflige une punition au lieu d'une récompense.

6. Le type en sablier

Les contes en sablier présentent deux héros aux comportements inverses. Les chances au départ ne sont pas égales : partis de points opposés, les deux héros échangeront, en cours de route, leurs positions respectives, l'un aboutissant à la réussite et l'autre, à l'échec.

ANNEXE B

STRUCTURE DU CONTE PAR VLADIMIR PROPP

1. Éloignement ou Absence
2. Interdiction
3. Transgression de l'interdit
4. Interrogation (du vilain par le héros / du héros par le vilain)
5. Information (sur le héros / le vilain)
6. Tentative de tromperie
7. Le héros se laisse tromper
8. Le vilain réussit son forfait (séquestrer, faire disparaître un proche du Roi ou du héros)
9. Demande est faite au héros de réparer le forfait
10. Acceptation de la mission par le héros
11. Départ du héros
12. Mise à l'épreuve du héros par un donateur
13. Le héros passe l'épreuve
14. Don : le héros est en possession d'un pouvoir magique
15. Arrivée du héros à l'endroit de sa mission
16. Combat du héros et du vilain
17. Le héros reçoit une marque (blessure, anneau, foulard)
18. Défaite du vilain
19. Résolution du forfait initial
20. Retour du héros
21. Le héros est poursuivi
22. Le héros échappe aux obstacles
23. Arrivée incognito du héros
24. Un faux héros/vilain réclame la récompense
25. Épreuve de reconnaissance du héros
26. Réussite du héros
27. Le héros est reconnu grâce à sa marque
28. Le faux héros/vilain est découvert
29. Le héros est transfiguré
30. Le vilain est puni
31. Le héros épouse la princesse / monte sur le trône

BIBLIOGRAPHIE

- Achebe, C. (2013). *Arrow of god*. Penguin UK.
- Belinga, E. (1985). *Comprendre la littérature orale africaine*. Dakar : Saint-Paul.
- Cauvin, (1980) : *Comprendre Les contes*. Dakar : St Paul, Collection les classiques Africain.
- Chevrier, J. (1984) *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin. Panel sur l'intégration de la tradition orale dans le programme
- Dadie, B. (1984) : Bernard Dadié et le conte traditionnel africain : Étude de « Climbie » (1984).
- Dadie, B. (1987), *Le pagne noir : contes africains*, Paris : Présence africaine.
- Dembélé, A. (2010) : *Le conte à la radio en Afrique de l'Ouest. Une pragmatique de l'oralité pour le développement intégral en Afrique ? Étude du cas de Radio Parana au Mali (Tome 1) ; Thèse en cotutelle présentée à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Fribourg (Suisse) et à l'unité de formation et de recherche en sciences de l'information et de la communication de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (France).*
- (13) (PDF) *Contribution des livres de contes africains à la conservation et à la diffusion des expressions culturelles*. Available from:
https://www.researchgate.net/publication/319103579_Contribution_des_livres_de_contes_africains_a_la_conservation_et_a_la_diffusion_des_expressions_culturelles [accessed Dec 01 2019].
- Djosse, Romeo, T. (2013) *Contribution des livres de contes africains à la conservation et à la diffusion des expressions culturelles*. Foire Internationale

du Livre et du Matériel Didactique de Dakar (FLIDAK), Dec 2013, Dakar,
Senegal. <hal-01355029>

- Erny, P. (1972). *L'enfant et son milieu en Afrique noire: essais sur l'éducation traditionnelle* (p. 310). Paris: Payot.
- Gillig, J.M. (1997) *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Paris, PUF
- Hama, B. (1972). *Contes et légendes du Niger* (Vol. 1). Présence africaine.
- Kane, M. (1981), *Essai sur les contes d'Amadou Coumba, du conte traditionnel au conte moderne d'expression française*. Dakar : Nouvelles Éditions Africaines.
- Kesteloot, L. (1983). *Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature*. Université de Bruxelles.
- Ki-zerbo J. (1990). *Eduquer ou périr : impasses et perspectives africaines*. UNESCO, Paris.
- Knutson E. (2006). Cross-cultural awareness for second/foreign language learners. *Canadian modern language review*, 62(4), 591-610.
- Kourouma, A. (2000). Allah n'est pas obligé. *Politique africaine*, (4), 79-89.
- Kourouma, A. (2013). *Les soleils des indépendances*. Le Seuil.
- Lebrun, Monique (1994) Pour une exploration du conte africain en classe Littérature, société Numéro 92, hiver Les Publications Québec français
- http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/Didactique_du_contes_A_l_A_c_cole_A_c_lA_c_mentaireRTN.pdf
- <https://www.espacefrancais.com/le-contes/>

- Ly, K. (2016) L'Utilite de l'Enseignement du Conte en Classe de 6. FASTEF, Dakar, Senegal. Universite Cheikh Anta Diop.
- Perraudin, P., & Porfilio, S. (2011). Au-delà de la carte postale : culture et documents authentiques au niveau élémentaire. *The French Review*, 486-502.
- Mabanckou" (2013). Electronic Thesis and Dissertation Repository. 1116.
<https://ir.lib.uwo.ca/etd/1116>
- Mays, N., & Pope, C. (2020). Quality in qualitative research. *Qualitative research in health care*, 211-233.).
- Mukebe, P. (1988) : *L'ouverture entre l'école et le milieu en Afrique noire : pour une gestion pertinente des connaissances* ; Edition Fribourg Suisse.
- Mungala (2012) ; « Education traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales » in : <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article838> ; le 30 mars 2012 à 20h00.
- N'da, P. (1984) : *Le conte africain et l'éducation*, Paris, Le Harmattan, 1984.
- Niane, D. T. (1960). Soundjata, ou l'épopée mandingue.
- Njapndunke, A. (1980). *Les contes africains* (Doctoral dissertation).
- Paulme, D., & Bremond, C. (1976). *Typologie des contes africains du décepteur : Principes d'un index des ruses* (Vol. 50). Mouton.
- Poisson, M. E., & Wilkinson, F. (1992). Distractor ratio and grouping processes in visual conjunction search. *Perception*, 21(1), 21-38.
- Sadji, A. (1958). *Maimouna*. Paris.
- Saint-Exupéry, A. D. (1943). *Le petit prince*. Рипол Классик.
- Senghor, L. S., & Sadji, A. (2001). *La belle histoire de Leuk-le-lièvre*. Edicef.

- Sidibé, M. (1959). Soundiata Keita, héros historiques et légendaire, empereur de Manding (AOF). *Notes africaines : bulletin d'information et de correspondance de l'Institut Français d'Afrique Noire*, 41-51.
- Tamsir, N. D. (1960). Soundjata ou l'épopée mandingue. *Présence africaine*.
- Ukize, S. (2013). De la pratique intertextuelle dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou.
- Virginie Sagna, R. (2013). Analyse des Facteurs Explicatifs de la Disparition des Contes dans les Systèmes Educatifs, Mémoire de Fin d'Etudes, ENTSS, Senegal
- Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil / Points, 1965 et 1970 (ISBN 978-2020005876). L'ouvrage contient trois textes : la *Morphologie du conte* proprement dite, *Les transformations des contes merveilleux* (également de Propp), et *L'étude structurale et typologique du conte*, de Evgueni Meletinski.
- <https://carnet-de-contes.jimdo.com/contes/contes-africains/>